



VÉRONIQUE MURE _ Botaniste

Ingénieur en agronomie tropicale, elle défend avec force, et d'une voix toujours douce, la valeur patrimoniale des jardins et des paysages méditerranéens à travers l'histoire des végétaux.

Gilles Clément ne concevrait-il la vie qu'en mouvement, convaincu que la sédentarité mène à la mort ? La vie en général, la sienne en particulier. Une vie qui foisonne et « toujours invente »... Une vie de déplacement, de mobilité, de circulation, de vagabondage, mais aussi de brassage et de transformation. Lamarck n'est jamais très loin.

Le « vivant » pourrait être son maître mot ! Se couler dans les dynamiques du vivant, être attentif au génie naturel, assuré que c'est de là que sortira la compréhension de comment « être » au monde, voilà ce qui le caractérise, mieux que les titres de paysagiste, jardinier, botaniste, même cumulés. Lui-même le dit dans l'introduction de son *Éloge des vagabondes* : « *J'observe la vie dans sa dynamique. Avec son taux ordinaire d'amoralité. Je ne juge pas mais je prends parti en faveur des énergies susceptibles d'inventer des situations nouvelles.* » De l'étonnement que lui procure l'observation des insectes dans les prairies de la Vallée, des déplacements imprévisibles des grandes berces du Caucase et des molènes qui redessinent sans cesse le jardin, naît l'ouvrage *Le Jardin en mouvement*. Tout comme, quelques années plus tard, le *Manifeste du tiers paysage*, espace d'accueil privilégié de la diversité, naîtra de l'observation des paysages ruraux du Limousin. Et je me plais à imaginer que c'est le spectacle des fleurs rouges des *Cyrtranthus*, les *fire-lilies*, tout juste épanouies dans les paysages incendiés du Cap, qui fut le déclencheur de son intérêt pour les pyro-paysages. Faut-il aller chercher dans cette explosion florale du fynbos sud-africain encore fumant l'origine de son attention au rôle du feu dans la formation des paysages méditerranéens ? Jardins en mouvement, friches, pyro-paysages... tous des paysages de la transformation, éclos autant dans son « ici », une vallée creusoise dans laquelle il cultive ses racines (et occasionnellement un drôle d'accent), que dans des « ailleurs »,

l'Afrique du Nord et celle du Sud, le Nicaragua, Bali, qui sont loin de lui être étrangers. Riche de tout cela, il porte sur la planète un regard aiguisé, un peu décalé mais toujours avisé, souvent plein de fantaisie. Un regard dans le bleu duquel se reflètent le ciel et les océans, des « mondes » sans frontière, des éléments de libre circulation des espèces. L'air surtout, où voyagent, (trans)portés, les vents, les nuages, les pollens et les graines, mais aussi les oiseaux, les papillons et tous les êtres ailés, dont il n'a cessé d'observer, voire d'étudier, les comportements. L'eau également, dans laquelle se déplacent les continents, si l'on considère, à l'instar du philosophe Emanuele Coccia, qu'ils sont tous des îles en mouvement et font de nous des êtres constamment à la dérive. Le « jardin planétaire » prend ici tout son sens. Les êtres humains n'échappent pas à la sagacité de Gilles Clément. Son dernier roman, *Le Grand B.A.L.*, en est l'illustration. Au-delà de la dystopie, au-delà des sigles et mots inventés comme autant de gourmandises (à l'énoncé de chacun d'eux, je vois se dessiner son sourire espiègle...), il exprime dans cet improbable roman son attachement à la singularité et à la richesse des profils humains, quels que soient leurs penchants, leurs complexités ou leurs faiblesses. Une diversité dont il se plaît à croire qu'elle aura du mal à disparaître sous la pression de la robotisation des individus.

À l'aube de ses 75 ans, cette attention portée aux êtres, cette attention portée aux autres, humains, animaux, végétaux, l'amène à proposer de partager avec eux la signature du jardin. Et c'est peut-être cette proposition qui me touche le plus, à laquelle je suis le plus sensible. Pourrions-nous entrer dans une nouvelle ère du jardinage, l'ère Clément des jardins ?

—
Dimanche 12 août 2018

GILLES CLÉMENT, L'ÊTRE VIVANT

TEXTE VÉRONIQUE MURE - PHOTO YANN MONEL - ILLUSTRATION CORALIE JUCHET